

学校编码: 10384

分类号_____密级_____

学号: 200304067

UDC_____

厦 门 大 学

硕 士 学 位 论 文

La traduction dans la perspective interculturelle

从跨文化视角看翻译

杨 晶

指导教师姓名: 丁志强 副教授

专业名称: 法语语言文学

论文提交日期: 2006 年 4 月

论文答辩时间: 年 月

学位授予日期: 年 月

答辩委员会主席: _____

评 阅 人: _____

200 年 月

厦门大学学位论文原创性声明

兹提交的学位论文，是本人在导师指导下独立完成的研究成果。本人在论文写作中参考的其他个人或集体的研究成果，均在文中以明确方式表明。本人依法享有和承担由此论文而产生的权利和责任。

声明人（签名）：

年 月 日

厦门大学博硕士学位论文摘要库

Résumé

La traduction n'est pas seulement un acte linguistique. Il s'agit aussi de la communication interculturelle. Actuellement, la traduction est considérée comme une activité interculturelle qui transmet une culture à l'autre. La langue, la culture et la traduction ont des liens très étroits entre elles. La culture et la langue sont inséparables. La langue est un véhicule privilégié de la culture. Elle s'enracine profondément dans la langue. Les cultures s'exercent des influences réciproquement l'une sur l'autre. Les hommes ont commencé à se communiquer entre eux avec la naissance des cultures. La communication favorise le développement. Cependant, la communication interculturelle se fait à l'aide de la traduction. Il n'existe pas de communication interculturelle sans traduction. Un bon traducteur n'est pas seulement un bilingue, mais il lui faut connaître deux cultures bien différentes. En quelque sorte, il est ambassadeur culturel. Pourtant, le mode de réflexion, les croyances et les valeurs varient selon la nation. On constate des différences culturelles entre les nations. Il existe bien des différences culturelles entre les occidentaux et les orientaux dans la pensée, les valeurs et la croyance. Et le mode de vie, l'histoire exercent une grande influence sur la langue. Les erreurs commises dans la traduction sont dues principalement au défaut de la sensibilité culturelle. La difficulté la plus grande à surmonter pour le traducteur est la transmission des informations culturelles. Chaque traducteur a sa propre méthode pour le même phénomène culturel, telle que la traduction littérale, la traduction libre et la suppression des informations culturelles du texte d'origine. Du point de vue de la communication interculturelle, la méthode de la suppression n'est pas appréciée. En plus, il existe un débat sur la naturalisation et l'étrangeté dans le milieu des traducteurs. En réalité, ce débat se limite le plus souvent sur les techniques de la traduction. L'objectif de ces deux approches est de faire réapparaître fidèlement le texte original. Un excellent

traducteur doit savoir se servir d'une méthode adéquate. Le conflit culturel est un aspect inévitable dans la traduction. La diversité culturelle constitue la raison d'être de la traduction. Nous souhaitons que la traduction construise la Tour Babel pour toutes les nations du monde.

Mot clé : la traduction, la communication interculturelle

摘要

翻译不仅仅是一个语言问题，也是一个跨文化问题。当前，翻译被认为是一种跨文化交际活动。语言、文化、翻译三者紧密联系，不可分割。文化与语言的密切关系，已成为大家的共识。语言是文化的载体，文化又深深植根于语言。人类自有文化就有交流，交流促进发展，但是文化交流必须通过翻译，没有翻译就没有文化交流。一个好的译者，不仅要熟练掌握两种语言，而且要了解两种不同文化。译者在某种程度上就是文化大使。但是，不同民族存在思维方式、信仰、价值的差异，存在着文化的差异。中西方生活环境和人文历史也有很大不同，这些差异沉淀在文化中，不仅会造成跨文化交际的失误和误解，而且是翻译理论家和翻译工作者遇到的难题。面对文化差异的难题，译者在实践过程中应该如何处理呢？有些译者回避文化差异，删除源文的文化信息；有些译者采用直译加注的方式；还有的译者采用意译的方法。既然，翻译是两种不同文化之间的交流活动，删除文化信息的方法显然是最不利于交流的方法，因此也是最不可取的方法。在翻译界一直存在着异化与归化之争。实际上，异化、归化，往往停留在翻译的技巧的争论，它们的最终目标都是忠实再现源文。好的译者应该选择合适的方法进行翻译。文化冲突在翻译中是无法避免的，文化的多样性正是翻译存在的前提。我们期望翻译为世界各个民族建造起一座通天之塔。

关键词：翻译，跨文化交际

Table des Matières

Introduction	1
Chapitre I La langue, La culture et la traduction	7
1.1. La culture.....	7
1.2. La Langue.....	9
1.3. La traduction.....	11
1.4. La possibilité de la traduction.....	13
1.5. L'écart culturel.....	14
Chapitre II La traduction dans la perspective culturelle	23
2.1. La pensée et les valeurs.....	23
2.1.1. La pensée.....	23
2.1.2. Les valeurs.....	27
2.2. La traduction et la culture.....	30
2.2.1. La métaphor et la comparaison.....	30
2.2.2. Les couleurs.....	31
2.2.3. Le chiffre.....	33
2.2.4. La vie quotidienne.....	35
2.2.5. L'histoire.....	36
2.2.6. La religion.....	37
Chapitre III La pratique de la traduction	39
3.1. Les techniques de traduction.....	39
3.2. La naturalisation et L'étrangeté.....	42
Conclusion	50
Bibliographie	52

Introduction

Depuis l'application de la politique de réforme et d'ouverture à l'extérieur et avec le développement des échanges avec l'étranger, la traduction en Chine a connu un essor sans précédent presque dans tous les domaines. Les traducteurs et théoriciens de traduction ont tiré profit des fruits remarquables des pays étrangers et ont fait beaucoup de travaux de recherches scientifiques sur la théorie et la pratique de la traduction. Notamment, depuis ces vingt dernières années, des débats que soulèvent les problèmes concernant la théorie, la méthodologie et les techniques de la traduction se sont multipliés. Ces problèmes présentent souvent de différents aspects. A la fin du dix-neuvième siècle, Monsieur Yan Fu, grand traducteur contemporain de Chine, a fait remarquer trois principes de la traduction : la fidélité (信), l'expressivité (达), l'élégance (雅). Ces trois principes formulés sont aussi considérés comme les trois difficultés de la traduction.

La langue est considérée comme une barrière principale dans la traduction. Au fur et à mesure du développement des échanges économiques, culturels, scientifiques et techniques avec l'étranger, on accorde une vision plus large à la traduction. On met la culture au cœur des enjeux de la traduction. Dès le début des années 1990, Lefevere et Bassnett ont critiqué sévèrement les théories linguistiques de la traduction dans un article intitulé « Introduction : Proust's Thousand and One Nights : The Cultural Turn in Translation Studies. » Cet ouvrage marque en quelque sorte le « tournant culturel »¹ intervenu dans la traduction où, contrairement aux approches linguistiques, le texte, en tant qu'unité de traduction, est abandonné au profit de la culture.

Bassnett et Lefevere affirment que la traduction constitue une interaction entre cultures. A cet effet, ils proposent un modèle théorique basé sur trois modèles classiques de traduction qui, selon eux, sont tous valables à condition de ne pas les

¹ Bassnett, S(1998):The Translation Turn in Cultural Studies, Bassnett,S&Lefevere(éds), PP123-14

percevoir de manière exclusive. Ces modèles sont respectivement ceux de St-Jérôme (331-420), de Horace (65-8 av.J.C), et de Schleimacher (1768-1834).² Le modèle de St-Jérôme : selon ce modèle, la traduction doit reproduire le plus fidèlement possible le texte source pour être l'équivalent de l'original. Dans le modèle de Horace, la négociation est centrale. La négociation a lieu, d'une part, entre deux clients et deux langues, lorsqu'il s'agit d'une traduction orale et d'autre part, entre le commanditaire et deux langues pour la traduction écrite. Le modèle Schleimacher vise à une nouvelle vision : Bassnett et Lefevere y introduisent une nouvelle notion, celle de capital culturel³ qui permet de voir comment la traduction participe à la construction culturelle. Pour Bassnett et Lefevere, ces modèles ne sont pas exclusifs. Il ne s'agit pas non plus pour eux de préconiser un retour à ces approches classiques, mais de montrer qu'elles sont pertinentes dans la perspective culturelle qui est la leur.

Les théories dites culturelles contribuent au développement des études de la traduction. Le virage culturel non seulement élargit la notion de la culturelle mais aussi approfondit la recherche des théoriciens et traducteurs.

Pour bien comprendre les théories culturelles, nous invitons à lire deux traductions d'un poème chinois du Du Fu :

露从今夜白，月是故乡明。（《月夜忆舍弟》）

Traduction en anglais :

The crystal dew is glittering at my feet. The moon sheds, as of old, her silvery light. (Herbert Allen Giles)

Traduction en français :

La rosée devient blanche à partir de cette nuit La lune est la plus claire dans ma contrée natale.

Ici, nous n'aurions pas l'intention de juger laquelle traduction est meilleure. Dans le poème, Du Fu lie la lune à sa nostalgie. Lors de la pleine lune, les Chinois pensent toujours à la réunion familiale et à la joie de pouvoir rester avec leurs parents. Dans la

² Bassnett & Lefevere (2002) *Constructing Cultures*. 上海外语教育出版社 P2

³ Bassnett, S&Lefevere : *Constructing Cultures : Essays on Literary Translation* 上海外语教育出版社

traduction en anglais, Giles ne savait pas la relation entre la lune et le pays natal. Le manque de quelques mots signifie, dans la traduction, le défaut de l'information culturelle. Alors, la traduction n'a pas atteint l'objectif de la communication culturelle.

Si la traduction est envisagée comme une pratique linguistique et culturelle qui définit et situe l'autre dans un cadre fixe, elle nous renvoie à la question de savoir si deux cultures distinctes, totalement étrangères l'une avec l'autre, peuvent se communiquer. C'est le rapport à l'autre dans sa dimension fondamentale qui se trouve ici interrogé. Aussi pour répondre à cette interrogation séculaire faudrait-il pouvoir se référer à ce qu'il y a de plus différent, de plus éloigné, de plus autre à la civilisation occidentale. Car à moins d'être un extra-terrestre, nous ne pourrions jamais nous extraire totalement du point de vue culturel à partir duquel nous voyons le monde, comme nous ne pourrions jamais nous défaire complètement de notre langue maternelle qui soutient, selon le linguiste allemand du XIXe siècle Wilhelm von Humboldt, notre vision du monde.(Weltansicht)⁴

Or, la langue et la culture chinoises semblent précisément pouvoir offrir ce point ultime de référence permettant de relativiser l'étendue de la civilisation occidentale. La Chine serait « cet Autre fondamental sans la rencontre duquel l'Occident ne saurait devenir vraiment conscient des contours et des limites de son Moi culturel », comme l'écrit Simon Leys.⁵

Faut-il alors souscrire à la théorie moderne de l'écrivain américain Samuel P. Huntington⁶ selon laquelle nous vivons dans un monde multicivilisationnel où les cultures, les « visions du monde », se définissant « à la fois par des éléments objectifs, comme la langue, l'histoire, la religion, les coutumes, les institutions, et par des éléments subjectifs d'auto-identification », ⁷s'entrechoquent et se font la guerre sans espoir réel de communication ? Si les différentes civilisations de ce monde constituaient des blocs culturels imperméables les uns aux autres, comment alors la

⁴ Wilhelm von Humboldt, Sur le caractère national des langues et autres écrits sur le langage, présentés, traduits et commentés par Denis Thouard, Seuil, Paris, 2000

⁵ Cité par Anne Cheng, Histoire de la pensée chinoise, Seuil, Paris, 1997, P23

⁶ Samuel P Huntington, le choc des Civilisations, Paris, Ed.Odile Jacob 2000

⁷ Samuel P Huntington, le choc des Civilisations, Paris, Ed.Odile Jacob 2000, P47

traduction culturelle serait-elle alors possible, comment y aurait-il passage de l'une à l'autre ? Autrement dit, y aurait-il de l'intraduisible à la fois linguistique et culturel ?

Le philosophe Paul Ricoeur souhaite sortir de cette alternative théorique entre le «traduisible versus l'intraduisible» qui pour lui est «une impasse spéculative » menant vainement à la tentative de justifier a priori une langue universelle qu'elle soit originaire ou reconstruite.⁸ La traduction est pour lui un fait prouvé par son exercice même ; aussi du point de vue d'une dialectique pratique, l'opposition légitime est-elle plutôt « fidélité versus trahison», quitte à faire de la pratique de la traduction « une opération risquée toujours en quête de sa théorie ». L'acte proprement opératoire de traduire serait donc ce travail qui consiste à ne pas trahir l'original c'est-à-dire à lui être le plus fidèle possible. En ce sens, ce n'est pas la traduction qui est impossible, c'est la traduction parfaite.

Cette « conviction séculaire » que les traducteurs « entreprennent une tâche théoriquement impossible », selon le linguiste français Georges Mounin,⁹ se trouvant donc ici écartée, il faut alors s'interroger sur les types de résistances que les traducteurs peuvent rencontrer. Car c'est bien dans cet écart entre fidélité et trahison que réside la tâche subtile du traducteur, devant maîtriser des deux côtés ce qui résiste dans la langue d'où l'on traduit (langue source) et dans celle vers laquelle on traduit (langue cible). Que faut-il alors privilégier : l'univers culturel de l'auteur ou celui du lecteur ? Car le lecteur attend toujours de la traduction quelque chose d'exotique qui puisse se distinguer de sa propre culture.

« Tant que l'on ne sent pas l'étrangeté, mais l'étranger, la traduction a atteint son but suprême ; mais là où l'étrangeté apparaît en elle-même et obscurcit peut-être même l'étranger, alors le traducteur trahit qu'il n'est pas à la hauteur de l'original. », a écrit W. von Humboldt.¹⁰

Mais justement l'étrangeté qui existe entre deux langues et deux cultures

⁸ Paul Ricoeur, Le paradigme de la traduction, Esprit, Juin 1999, N°253, PP. 10-11

⁹ Georges Mounin, Les belles infidèles, Presses Universitaires de Lille , 1994

¹⁰ Wilhem von Humboldt, Sur le caractère national de langue et autres écrits sur le langage, présentés, traduits, et commentés par Denis Thouard, Seuil, Paris, 2000, P39

n'empêche-t-elle pas toute traduction d'être totalement fidèle ? Les contraintes stylistiques s'ajoutant aux contraintes linguistiques ne constituent-elles pas des obstacles insurmontables pour le traducteur ? Dans quelle mesure donc la traduction culturelle relève-t-elle du domaine littéraire et /ou linguistique ?

C'est à travers de l'exemple de la Chine, que nous voudrions traiter cette question afin de se décentrer le plus possible par rapport à notre vision non seulement occidentale du monde, mais en particulier française, les deux pôles français et chinois dessinant un axe très significatif de réflexion. Les civilisations française et chinoise partagent en effet à la fois une longue expérience historique de la traduction ainsi qu'une réflexion théorique sur la traduction. De plus, elles ont toutes deux rayonné culturellement dans le monde et leur influence aujourd'hui n'a pas cessé.

D'un côté, la civilisation française des Lumières, a dominé l'Europe occidentale en se permettant d'institutionnaliser l'infidélité stylistique dans la traduction et la langue française fait partie aujourd'hui de ces langues centrales à partir de laquelle on traduit beaucoup mais vers laquelle on traduit peu du fait précisément de sa position dominante.

De l'autre côté, la civilisation chinoise, à l'époque des Lumières, a inspiré chez des penseurs occidentaux tel Leibniz l'idée d'une langue universelle basée sur la numérotation binaire du Yi King. Aujourd'hui, elle connaît une nouvelle phase de développement de sa littérature ainsi que de ses traductions grâce à son ouverture actuelle sur le monde, remettant en cause bien des évidences occidentales comme le montre la réflexion du philosophe François Jullien.¹¹

Si c'est dans la traduction que deux cultures se heurtent, c'est là aussi qu'elles se rencontrent et se complètent. La confrontation des cultures française et chinoise, du fait de leur éloignement mutuel, est ainsi riche d'enseignement concernant les questions de traduction. La possibilité, à l'encontre des thèses de S. P. Huntington, d'établir des ponts culturels de communication entre la France et la Chine à partir de la

¹¹ François Jullien, Thierry Marchaisse, *Penser d'un dehors (la Chine)*, entretiens d'extrême-occident Seuil, Paris, 2000

pratique de la traduction, constitue ainsi une clé essentielle pour comprendre, avec Paul Ricoeur, qu'« en dépit des fratricides, nous militons pour la fraternité universelle. En dépit de l'hétérogénéité des idiomes, il y a des bilingues, des polyglottes, des interprètes et des traducteurs », que malgré la dispersion et la confusion du monde actuel, nous traduisons et pratiquons « l'hospitalité langagière ».¹²

La double question qui se pose alors ici est de savoir dans quelle mesure la traduction du français vers le chinois peut-elle être fidèle - car elle est de fait possible - et inversement celle du chinois vers le français.

La différence radicale qui existe entre les langues française et chinoise est-elle un obstacle incontournable au dialogue des cultures ? Ou au contraire, cette différence n'est-elle pas une source d'enrichissement pour les deux langues traduites l'une dans l'autre ?

¹² Paul Ricoeur, Le paradigme de la traduction, Esprit, Juin 1999, N°253, P12

Chapitre I La langue, La culture et la traduction

1.1. La culture

Le terme « culture », dans un sens anthropologique, présente des difficultés de définition liées à la complexité de l'objet à interpréter ; mais il implique au moins la reconnaissance d'une pluralité de systèmes ayant tout la même dignité.

L'anthropologue anglais Burnett Tylor utilise pour la première fois ce terme dans cette acception : pour lui, la culture dans son ethnographique est cet ensemble complexe qui comprend la connaissance, les croyances, l'art, la morale, le droit, les mœurs et toute capacité et habitude acquises par l'homme comme membre d'une société.¹³ De cette définition, on peut dégager quatre points : 1. La culture est ce qui, dans le milieu, est dû à l'homme ; 2. La culture est un phénomène social qui ne peut être ramené à un fait d'ordre individuel ; 3. La notion de culture est une abstraction renvoyant à une multiplicité de cultures historiques ; 4. La culture est un phénomène universel.

En Europe, trois sens distincts lui sont traditionnellement donnés. Le sens français insiste sur l'idée d'œuvre, de création. Il suppose une identification de ce qui est considéré comme culturel, en terme de patrimoine et de création, de connaissance et de savoir. Le sens allemand est proche de l'idée de civilisation. C'est l'ensemble des œuvres et des valeurs, des représentations et des symboles, du patrimoine et de la mémoire tels qu'ils sont partagés par une communauté, à un moment de son histoire. Le sens anglo-saxon est plus ethnologique au sens où il se réfère aux modes de vie, aux pratiques quotidiennes, à l'histoire au jour le jour, aux styles et aux savoirs quotidiens, aux images et aux mythes.

Les encyclopédies et les dictionnaires de tous les pays ont de différentes définitions pour ce terme « culture ». En 1952, Kroeber et Kluckhohn, dans leur

¹³ La Grand Encyclopédie, Les Editions Larousse, Paris, 1971

ouvrage : « a Critical Review of Concepts and Definitions », essayent d'opérer une classification systématique de nombreuses (**plus de deux cents**) définitions du concept : descriptives, historiques, normatives, psychologiques, structurales, génétiques.....

La culture, dans un large sens, est l'ensemble de la richesse matérielle et spirituelle créée dans la pratique historique des sociétés humaines. Dans un sens restreint, elle désigne l'idéologie sociale, les systèmes et les structures appropriés.

Alors, on va voir les définitions de la culture dans les dictionnaires français pour mieux connaître ce terme :

1. Ensemble des structures sociales et des manifestations artistiques, religieuses, intellectuelle qui définissent un group, une société par rapport à une autre.
2. Ensemble des connaissances acquises dans un ou plusieurs domaines.

« Le Petit Larousse »

1. Développement de certaines facultés de l'esprit par des exercices intellectuels appropriés. Par ext. Ensemble des connaissances acquises qui permettent de développer le sens critique.
2. Ensemble des aspects intellectuels d'une civilisation. Culture occidentale.
3. Didact. Ensemble des formes acquises de comportement dans les sociétés humaines.

« Le Petit Robert »

1. Développement des facultés intellectuelles
2. Ensemble des connaissances acquises
3. Ensemble des activités soumises à des normes socialement et historiquement différenciées, et des modèles de comportement transmissibles par l'éducation, propre à un groupe social donné.

« Dictionnaire Hachette 2000 »

Degree papers are in the "[Xiamen University Electronic Theses and Dissertations Database](#)". Full texts are available in the following ways:

1. If your library is a CALIS member libraries, please log on <http://etd.calis.edu.cn/> and submit requests online, or consult the interlibrary loan department in your library.
2. For users of non-CALIS member libraries, please mail to etd@xmu.edu.cn for delivery details.

厦门大学博硕士论文摘要库